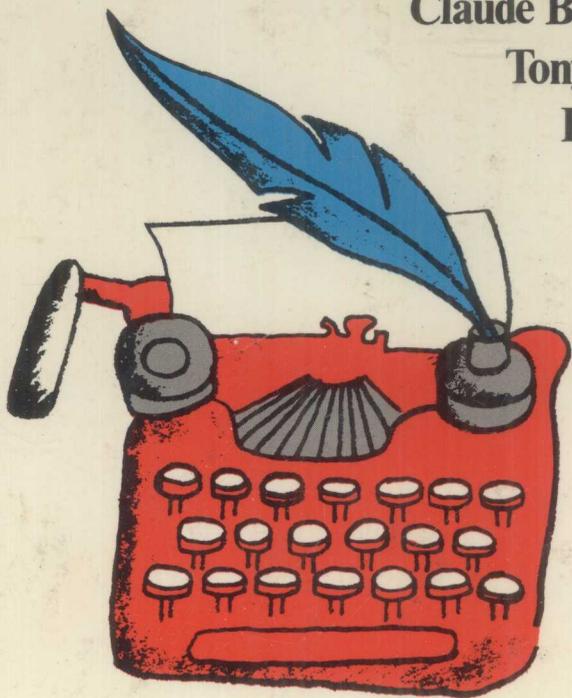


dictionnaire de  
**littérature  
française  
contemporaine**

Claude Bonnefoy

Tony Cartano

Daniel Oster



9  
2565-61  
B C  
*Claude Bonnefoy, Tony Cartano, Daniel Oster*

*Dictionnaire  
de  
littérature  
française  
contemporaine*

Avec la collaboration de Jean-Louis Ézine

et de

Maurice Achard, Jean-Marie Borzeix, Jérôme  
Garcin, André Laude, Pierre Mertens, Claude  
Henri Rocquet et Gérard Spiteri.

  
jean-pierre delarge

10, rue Mayet 75006 PARIS



*Dictionnaire  
de  
littérature  
française  
contemporaine*

© Editions universitaires, Jean-Pierre Delarge, 1977.  
I. S.B.N. 2.7113.0077.3.

原书缺页

原书缺页

Ce dictionnaire est l'œuvre d'une équipe cohérente. Ses auteurs et leurs collaborateurs sont presque tous des écrivains et tous sont des critiques.

Par leur fonction de critique (tous trois collaborent aux *Nouvelles Littéraires*), Claude **Bonnefoy**, Tony **Cartano** et Daniel **Oster** sont des observateurs privilégiés de la littérature qui se fait aujourd'hui. Aussi bien ce dictionnaire reflète leur expérience de lecteur comme leur souci commun d'une lecture rigoureuse.

Après un court passage dans l'enseignement, **Claude Bonnefoy** a été journaliste à *Arts*. Critique littéraire, il a collaboré au *Nouvel Observateur* et à *La Quinzaine Littéraire*. Il appartient au Comité de Rédaction des *Nouvelles Littéraires*. Écrivain, il a publié notamment des essais sur Genet et Apollinaire (Éditions Universitaires), des entretiens avec Ionesco (*Entre la vie et le rêve*, éditions Pierre Belfond) et *La Poésie Française, anthologie* (Le Seuil).

Romancier, **Tony Cartano** a publié trois romans : *Le Conquistador*, *La Purification* (éditions Buchet/Chastel) et *Le Danseur mondain* (éditions Henri Veyrier). Après avoir été professeur de Lettres, il occupe aujourd'hui un poste de direction littéraire dans l'édition.

**Daniel Oster** est romancier, critique et universitaire. Il a publié quatre romans aux éditions du Seuil : *Des lieux inhabitables*, *Une terreur précieuse*, *On ne se refait pas*, *L'ouverture des terres*. Il est également l'auteur de plusieurs essais critiques consacrés notamment à Balzac, Lautréamont (Presses de la Renaissance), Apollinaire, Jean Cayrol (Seghers).

**Jean-Louis Ezine** est secrétaire de rédaction aux *Nouvelles Littéraires* où il assure également la rubrique « Sur la sellette ».

**Maurice Achard** a été journaliste à *Combat* et au *Quotidien de Paris*. Rédacteur en chef du Semainier des *Nouvelles Littéraires*, il a publié en 1977 son premier roman *Un amour machinal* (éditions de l'Athanor).

Journaliste, **Jean-Marie Borzeix** a été rédacteur en chef au *Quotidien de Paris*. Il assure actuellement la rédaction en chef des *Nouvelles Littéraires*.

**Jérôme Garcin** travaille dans l'édition. Collabore au *Bulletin du Livre* et aux *Nouvelles Littéraires* et prépare une thèse sur Kierkegaard.

Romancier et poète (*Dans ces ruines campe un homme blanc*, éditions Chambelland; *Testament de Ravachol*, éditions Plasma; *Vers le matin des cerises*, éditions Saint-Germain-des-Prés), **André Laude** collabore au *Monde* et appartient au Comité de Rédaction des *Nouvelles Littéraires*.

**Pierre Mertens**, spécialiste de droit international, universitaire, critique littéraire au *Soir* de Bruxelles, romancier, a publié, entre autres, *La fête des anciens*, *Les bons offices* (éditions du Seuil); *Nécrologie* (éditions de l'Age d'homme).

**Claude-Henri Rocquet** enseigne la sociologie à l'U.E.R. d'architecture de Montpellier et collabore à *La Quinzaine Littéraire*.

**Gérard Spiteri** est rédacteur en chef adjoint des *Nouvelles Littéraires*.

Note de l'éditeur :

l'astérisque (\*) qui suit immédiatement le nom d'auteur ou le titre d'œuvre ou de publication, renvoie à la notice traitant plus particulièrement de cet auteur ou de cet écrit.

## PREFACE

*Pourquoi et comment un dictionnaire des écrivains contemporains ? La question que les lecteurs se poseront devant ce livre, que nous nous sommes posée avant de l'entreprendre, ne peut être que double.*

*Au premier volet de la question (pourquoi ?) la réponse est relativement facile. Aussi bien plusieurs réponses feraient l'affaire, dont on ne nous demanderait guère la justification. Qu'il est bon de faire régulièrement le point sur l'état de la littérature, que l'ouverture et la diversité du champ littéraire est fonction de la diversité des œuvres, donc des écrivains et de leurs recherches, que pour se reconnaître dans ce champ dont les limites sont constamment sujettes à révision le public souhaite avoir des repères précis (qui est qui ? qui écrit quoi ?), que la formule du dictionnaire avec ses entrées multiples et nominales permet d'assigner à chaque écrivain sa place dans ce champ et de définir sa singularité, tout cela va de soi. On pourrait ajouter aussi que nous vivons à l'âge des encyclopédies et des dictionnaires, que tout le monde sait manier ces outils de référence et y trouver rapidement ce qu'il cherche.*

*Seulement un dictionnaire se juge à sa conception, au nombre et au choix de ses rubriques, à la rédaction de ses notices. Puisqu'un dictionnaire est rarement exhaustif et que les notices peuvent aller de la simple définition à l'article détaillé, son ou ses auteurs doivent prendre un parti, se donner au départ des règles de limitation du sujet, de sélection et de longueur des*

articles. Chaque parti-pris implique des sacrifices. Multiplier les articles par exemple entraîne une réduction des notices, revient à privilégier le détail au dépens d'une vision plus synthétique. Tout dépend de l'objectif visé.

Mais quelles règles appliquer pour un dictionnaire des écrivains ? Peu de domaines sont aussi mouvants que celui de la littérature ; chaque livre, en un sens, est l'aboutissement de tous les livres, chaque livre important est aussi remise en cause de la littérature ; quant à la notoriété des auteurs, rien n'est plus variable, et tel qui est aujourd'hui célèbre sera oublié demain. Peu de domaines, également, font une si grande part à la subjectivité ; à celle des auteurs s'ajoute celle des lecteurs. En conséquence, il en est peu où il soit aussi difficile d'appliquer des méthodes de classement scientifiques ; la notion de genre (tragédie, comédie, épopée, ode, roman de mœurs, roman psychologique, etc.), si commode autrefois pour le découpage en chapitres des histoires littéraires ne signifie plus grand chose. On ne peut plus guère distinguer que le roman, le théâtre, la poésie, mais encore faut-il admettre que Pichette est totalement poète au théâtre et que les pièces de Beckett sont plus proches de ses romans que des comédies boulevardières de Françoise Dorin. Les clivages d'écriture l'emportent sur les divisions traditionnelles. C'est par rapport à ces clivages que chaque écrivain se situe.

Puisqu'il s'agit d'écrivains, d'autres questions se posent. Combien doit-on en citer ? Limiter a priori leur nombre à cent, deux cents ou mille serait arbitraire et mieux vaut se demander quels écrivains sont représentatifs de la littérature actuelle. D'où une nouvelle question : sur quels critères (notoriété, tirages, prix littéraires, qualité ou nouveauté de l'écriture, place et influence dans l'avant-garde, etc.) fonder cette représentativité ? Bref, parmi les milliers d'auteurs qui en France écrivent et publient régulièrement des romans, des poèmes, du théâtre, comment peut-on dire non seulement qui est vraiment un écrivain, mais qui occupe une place réellement importante ou stratégique (par rapport à ce qui se fera demain) dans le champ littéraire actuel ?

A débattre ces questions et quelques autres, il nous est d'abord apparu ce que ce dictionnaire ne devait pas être : un répertoire ou

un palmarès. Outre qu'un répertoire, si étendu soit-il, demeure toujours incomplet, le lecteur devant un véritable poudroïement de noms ne pourrait plus distinguer les grandes tendances de la littérature actuelle. Quant à l'établissement d'un palmarès il relèverait de la pure subjectivité : comme on ne peut classer que des écrivains comparables entre eux, cela conduirait à privilégier arbitrairement un aspect — réaliste, formaliste ou baroque — de la production romanesque ou poétique. Bref, pour éviter les écueils du répertoire et du palmarès, et afin de couvrir tout le champ de l'activité littéraire contemporaine, de montrer les courants qui le traversent comme les frontières qui le divisent, un dictionnaire des écrivains doit comporter un nombre de notices relativement limité mais être ouvert dans ses choix. Dans cette perspective il convient d'insister sur les auteurs qui font figure de phares, de repères, d'initiateurs, de définir et de situer leur apport à la modernité ou leur place dans une tradition (voire sur le marché du livre).

C'était là un point de départ. Des règles plus précises restaient à élaborer. Le fait que ce dictionnaire est une entreprise collective était une relative garantie d'objectivité et d'équilibre. Sans doute entre les différents critiques que nous sommes et qui avons pris en charge la réalisation de ce livre il existe — en dehors de notre collaboration au même journal, Les Nouvelles Littéraires — un accord général sur les méthodes de lecture comme sur la situation de la littérature. Mais au niveau des œuvres, donc des auteurs, nos goûts, divergent suffisamment pour que l'application de quelques principes sélectifs ne soit pas trop fréquemment remise en cause par des appréciations purement subjectives. Encore fallait-il que ces principes fussent suffisamment rigoureux.

Présentant les écrivains d'aujourd'hui, ce dictionnaire ne peut être que daté. Il lui faut avouer son appartenance à un moment donné de l'histoire littéraire et le fait qu'il saisit ce moment sur le vif, avec tous les risques que cela comporte : illusionnisme de la mode, manque de recul, obligation la plupart du temps de juger non des œuvres achevées, mais un travail en cours. En conséquence, seuls figurent ici des écrivains vivants à la date du 1er janvier 1976, à peu de choses près celle où fut commencé la

*rédaction de cet ouvrage. Ainsi, des auteurs de l'importance de Saint-John Perse et de Jouve, morts en 1975, ne sont pas cités ici tandis que des rubriques sont consacrées à André Malraux et Raymond Queneau, tous deux disparus en 1976. D'autre part, pour mieux dater ce dictionnaire, pour mieux rendre compte de ce qui se fait aujourd'hui, nous n'avons retenu que des écrivains qui contribuent actuellement au mouvement de la littérature, c'est-à-dire qui ont publié des œuvres nouvelles ces dernières années. En conséquence, bien que nous aimions leurs livres, que nous attendions d'eux de nouveaux textes et qu'ils nous paraissent plus présents par la qualité et l'invention de leur écriture que bien des romanciers à la mode en 1977, nous avons écartés des auteurs remarquables comme Louis-René Des Forêts, Alfred Kern ou Philippe Soupault qui n'ont rien publié depuis plus de dix ans.*

*Si le choix était limité dans le temps, il ne pouvait être qu'ouvert dans l'espace. C'est par sa langue que l'écrivain se définit. Le champ de la littérature française est celui des écrivains de langue française, qu'ils soient belges, suisses, québécois, maghrébins ou noirs des Antilles et d'Afrique. Inversement on ne peut ignorer le mouvement qui porte des écrivains de la métropole à renouer avec des langues régionales : occitan, breton, alsacien.*

*Pour éviter tout recoupement avec d'autres dictionnaires (de l'histoire, des sciences humaines, par exemple), nous avons pris le terme d'écrivain dans son sens le plus classique, le plus restrictif, écrivain, producteur d'œuvres de fiction (poésie, théâtre, roman), écrivain, celui pour qui, à la différence de l'écrivain, l'important est l'écriture. Certes les frontières des genres sont étrangement poreuses; il est des romanciers qui n'ont pas d'écriture et des essayistes, des philosophes, des historiens qui sont de beaux écrivains; à ce titre Michel Foucault, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Jean Starobinski, Gérard Genette, Roger Kempf, Emmanuel Leroy-Ladurie et quelques autres devraient figurer ici. Mais leurs textes ne sont pas de fiction et certains d'entre eux tendent à donner à leur travail un caractère scientifique. Mais comme les règles ont des exceptions nous accordons une place à Roland Barthes qui, par ses derniers livres, se situe déjà du côté de la confiance, de la jouissance d'écriture et, presque, de la fiction.*

*Enfin pour sélectionner des auteurs représentatifs des diverses tendances qui constituent aujourd'hui la littérature et la vie littéraire, nous avons adopté les critères suivants :*

*— auteurs dont le succès relativement durable peut être considéré comme un phénomène sociologique.*

*— écrivains qui, à l'intérieur d'une esthétique classique ou réaliste (donc traditionnelle) ont trouvé un ton personnel ou se sont imposés par la cohérence et la continuité de leurs thèmes.*

*— écrivains qui par leur travail de contestation ou de renouvellement des formes romanesques, prosodiques ou dramatiques ont fait ou font bouger la littérature, donc de préférence les écrivains qui ouvrent les brèches, qui explorent des voies neuves, non ceux qui exploitent le champ ainsi ouvert ou répètent les stéréotypes de l'avant-garde.*

*Dans le dictionnaire, tel qu'il est maintenant réalisé le lecteur pourra juger du fonctionnement de ces règles et sans doute constater qu'entre la rigueur des principes et les modalités de leur application il y a comme toujours un inévitable décalage, un irréductible flottement. Certainement il est possible de nous dire pourquoi avez-vous mis tel auteur et non tel autre qui aurais aussi bien répondu à tel de vos critères ? Quelquefois, entre deux auteurs représentatifs d'une même tendance le choix fut difficile. Et si nous avons tranché parce qu'un seul suffisait pour marquer l'existence d'un courant ou d'une recherche, ce ne fut pas sans discussion (qui avait précédé l'autre ? qui était le plus original ? le plus brillant ? le plus significatif ?) ni, finalement sans regret. Egaleme nt dans la pratique nous avons rencontré bon nombre d'écrivains (qu'il nous a fallu nommer ou écarter) qui se situent dans les marges ou aux frontières des zones délimitées par nos critères, c'est-à-dire des écrivains dont on ne peut dire ni qu'ils sont — malgré parfois une notoriété certaine — des best-sellers dont l'œuvre cristallise une mode ou une mythologie contemporaines, ni des romanciers ou des poètes traditionnels, ni les initiateurs ou les pionniers d'une avant-garde. Mais à vouloir trop nuancer nous aurions été contraints de doubler très largement le nombre des rubriques, par là de masquer les différences, de supprimer les repères permettant au lecteur de s'orienter dans le champ foisonnant et divers de la littérature contemporaine. Désireux de donner des articles suffisamment longs et précis, entre lesquels nous avons établi par un système*

*de fléchage tout un jeu de correspondances, nous avons pallié les manques les plus importants par des annexes sur les lieux de la création (mouvements et revues) et sur les écrivains occitans, bretons et alsaciens, annexes qui montrent où et avec qui se joue l'évolution de la littérature. Cela dit, il est des écrivains de qualité, et que nous tenons pour tels, par exemple Marie Cardinal, Jacques Chessex, Hubert Juin, Guy Le Clec'h, Didier Martin, Michel Mohrt, Georges Pirové, Alain Rais, Gérard Walter, etc., qui ne figurent pas ici. Mais notre projet étant de banaliser le plus objectivement possible le territoire de la littérature d'aujourd'hui, nous n'avons pas cité tous les auteurs que nous aimons et nous en avons nécessairement retenus d'autres, que nous n'aurions pas aimé rencontrer, mais qui existent, ne fût-ce que sur le marché.*

*Les auteurs.*

# Raymond Abellio

Raymond Abellio (Georges Soulès)  
est né le 11 novembre 1907,  
à Toulouse.

Elève de l'École Polytechnique,  
puis de l'École Nationale des  
Ponts-et-Chaussées.

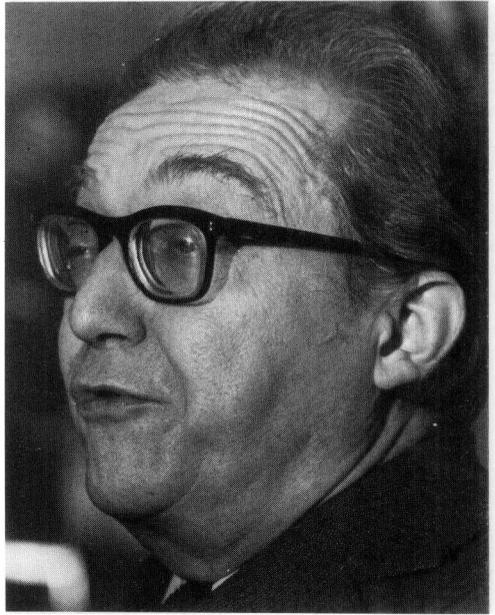
Ingénieur des Ponts-et-Chaussées.

En 1937 : membre du comité  
directeur de la SFIO, tendance  
d'extrême-gauche.

Prix Sainte-Beuve en 1946 pour son  
premier roman,

les Yeux d'Ezéchiël sont ouverts.

Il publiera d'autres romans et  
des essais philosophiques.



Dans ses romans comme dans ses essais, Raymond Abellio se veut le témoin de la crise de l'Occident. Crise historique : non seulement politique, mais spirituelle. Dans cette crise, l'une des tâches est de former « une classe d'intellectuels sans maîtres, ni drapeaux, consciente de son inutilité et de sa force ». Le moment est venu de « la fin de l'ésotérisme » : de son accomplissement et de la désoccultation de la Tradition. Le moment est venu d'une nouvelle gnose. On aurait tort de confondre cette pensée avec un penchant pour l'occultisme vulgaire et ignare, un goût de l'irrationnel, le désir d'un repli rêveur sur le passé, la célébration de la Tradition contre la science. Tout au contraire, Abellio cherche à concilier les contraires : les sciences ésotériques et les sciences modernes, la Kabbale (par exemple) et la phénoménologie. S'il parle d'extase intérieure, ou plutôt, d'*enstase*, c'est en homme instruit de Husserl.

Longtemps, Abellio fut sans doute un romancier admiré, mais discrètement, et un penseur « marginal »,

quelque peu suspect d'être un esprit « réactionnaire », et dont les vues sur le monde semblaient sans grand rapport avec le « réel » de l'Histoire. Aujourd'hui, sur l'échiquier intellectuel, beaucoup de pièces ont changé de place ; et la crise que nous vivons met sans doute l'œuvre d'Abellio dans une lumière nouvelle. Il se trouve qu'en même temps, Abellio écrit et publie son autobiographie : *Ma dernière mémoire*. Testament et élucidation du chemin, de son sens.

Le mieux, pour découvrir cet écrivain singulier et attachant, c'est peut-être de se plonger dans l'un de ses romans, *Heureux les pacifiques*, par exemple, qui présente, non sans énigmes, une génération d'intellectuels à la veille de la guerre. Ou bien, de lire *la Fin de l'ésotérisme*. Ou encore, de lire les premières pages d'*Un faubourg*

de Toulouse : « J'aspire à la surnature et non à la dénature. Toute mon histoire est une lutte pour sortir de la matrice géante des mères de l'ombre, refuser la protection et la tutelle de leurs morales, l'ivresse de leur lyrisme et de leur chant profond et endormeur, et cette puissance fatale d'un ordre souterrain qui ne me soumet que par les prestiges et les fantasmagories de mon désordre. C'est par cette lutte que je me conquiers. Et une conviction désormais définitive m'habite que si je dois brûler c'est par ma propre clarté du dedans, par cette lumière que j'émetts en rassemblant ma propre chaleur. Voilà ce qu'est selon moi la vraie vie : le moment et le lieu où la chaleur se transforme en lumière pour que le moi devienne intérieur. (...) J'appelle

forts ceux qui ne demandent rien, mêlant à la mienne leur lumière, qui est la même. »

C.H.R.

► Principaux titres

Romans : *Heureux les pacifiques*, 1946, Flammarion ; *les Yeux d'Ezéchiël sont ouverts*, Gallimard 1950 ; *la Fosse de Babel*, Gallimard, 1962 ; Essais : *Vers un nouveau prophétisme*, Gallimard 1947 ; *la Bible, document chiffré*, Gallimard, 1950-51 ; *la Structure absolue*, Gallimard, 1964 ; *la Fin de l'ésotérisme*, Flammarion, 1973 ; *Ma dernière mémoire, Un faubourg de Toulouse*, Gallimard, 1971.

## Robert Abirached

Né en 1930, professeur, directeur de l'Institut de Théâtre à l'Université de Caen, Robert Abirached a assuré la chronique théâtrale dans le *Nouvel Observateur* puis à la N.R.F.

Pour Fellini, Abirached est aujourd'hui le meilleur lecteur de Casanova. Aussi bien son premier livre, *Casanova ou la dissipation*, faisait plus que proposer une approche critique du célèbre mémorialiste, il démontait le mythe que celui-ci avait soigneusement tissé. En même temps ce livre révélait un écrivain à la langue claire et ramassée, belle et efficace, ce que confirmait un roman *l'Émerveillée* où la réalité se transforme à travers les jeux de l'imaginaire, un amour rêvé contrebalançant un amour réel. Abirached jouait là avec bonheur sur l'espace (le romantisme d'une île bretonne et les souvenirs parisiens), le temps (la mémoire, l'attente, la

